N.° 44

Monsieur Récolin M.e en Chirurgie au Vigan a envoié a l'Academie quatre observations dont elle ma chargé de faire le rapport.

Dans la premiere on y parle d'une femme qui au terme ordinaire accoucha d'un enfant mort long comme la main, et qui treize jours apres accoucha d'un enfant vivant. Lorsque le fœtus mort fut sorti de la matrice, il ne vint point d'arriere-faix, et la mere s'occupa des soins ordinaires de sa maison. La fille qui vint au monde vivante, etoit petite, et delicate, cependant avec le tems et les attentions de sa mere, elle est devenu forte et jouit de la meilleure santé. On trouve dans Mauriceau, et les autres observateurs des cas semblables.

La seconde observation renferme des détails qui pourroient mériter l'attention de l'Académie. Une paysane robuste qui etoit deja accouchée quatre fois heureusement aux termes ordinaires, nourrissoit son dernier enfant et avoit ses regles ~~tous~~ les mois. Cette évacuation se supprima, et la mere se croiant grosse, cessa de donner a teter a son enfant. ~~Dans un~~ Elle eut occasion de se mettre en colere: une perte abondante, une perte abondante qui dura plusieurs jours fut la suite de ce désordre de l'ame. La malade se persuada que ses regles revenoient, et ne fit point d'attention a cet accident. Quelque tems apres que la perte eut cessé, cette femme sentit quelques mouvemens dans le ventre, elle ne douta plus de sa grossesse, et cessa de nourrir son enfant. Au terme ordinaire de l'accouchement, elle ressentit de vives douleurs dans la région lombaire. Elles furent suivies d'une perte de sang qui dura

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 28
d. 12
n° 77

pendant trois jours; alors il sortit dela matrice un arrierefaix tres fœtide, et beaucoup de caillots de sang de même nature. La malade croiant faire cesser sa perte, but quelques tasses du sang que la matrice fournissoit. La perte cessa, non pas par l'usage de ce remede, comme M. Récolin le remarque tres judicieusement. il resta a cette femme un écoulement continuel d'une matiere ~~[illegible]~~ sanieuse tres puante. Etant dans son jardin occupée a ceuillir quelques légumes, il sortit dela matrice le pied d'un enfant. cette partie etoit totalement putréfiée et il s'échappa quelques caillots d'une odeur insuportable. Une perte de sang qui dura plusieurs jours, causa a la malade des foiblesses. Quelque tems apres que les forces furent un peu revenues, cette femme revenant de la messe, rendit la tete d'un enfant. La sortie de cette partie absolument atteinte de putréfaction, fut encore suivie de celle de caillots de sang putrides. Les forces de la malade diminuerent tellement qu'elle fut obligée de rester dans son lit, et le reste du corps de l'enfant sortit en détail a l'exeption d'un bras. Trois mois apres cette partie sortit, dans le tems que cette femme revenoit de l'église. Quoique la matrice parut être entierement débarassée de ce fœtus mort, et que l'écoulement fœtide eut cessé, le ventre dela malade demeura toujours fort élevé; elle sentoit des mouvemens semblables a ceux d'une bonne grossesse. Cinq jours apres que le bras pourri fut sorti, elle accoucha d'un enfant a terme qui se portoit bien; l'arrierefaix vint sans efforts, et les vuidanges coulerent pendant six semaines.

M. Récolin termine le récit de ce fait par des réflé-
xions sur les accidens que la putréfaction du foetus
auroit du causer a la mere, sur les ressources de la nature
dans ce cas, sur le sentiment le plus genérallement receu
a l'égard du reserrement ~~de~~ l'orifice de la matrice aussitôt
que la conception est faite, reserrement qui n'a pas eu lieu
chez cette femme, puisqu'elle est devenue grosse dans le
tems que l'écoulement foetide se faisoit. M. Récolin auto-
rise son sentiment de l'époque ou cette femme a du
devenir grosse. Le terme de neuf mois, dit il, se trouve
juste depuis le mois d'aoust 1760 jusqu'au mois de mai
de l'année suivante. D'ailleurs le mari peu délicat a
avoué a M. Récolin que l'écoulement putride ne l'avoit
point empêché d'avoir commerce avec sa femme.

Dans la troisieme observation M. Recolin parle
d'un placenta resté dans la matrice, parcequ'une
sage-femme peu instruite cassa le cordon en voulant
délivrer une femme. Ce Chirurgien vit la malade quatorze
jours apres qu'elle fut accouchée. il voulut porter la main
dans la matrice pour extraire le placenta, mais il trouva
tant de résistance de la part de l'orifice, et causa des
douleurs si vives a la malade qu'il abandonna ce projet.
il pensa que des injections d'eau tiede faites dans la ma-
trice pourroient faire sortir le placenta; mais ce secours
ne put être convenablement employé, parcequil n'y
avoit dans le Village qu'une seringue a lavemens. Soit que
l'usage de cet instrument fut mal dirigé, soit par d'autres
raisons que j'ignore, l'injection ne put pénétrer que
dans le vagin. M. Récolin a vu cette femme differentes
fois et assure que le placenta est toujours dans la matrice
qu'elle est fort dure, tres proéminente, et que le ventre
a un volume assez considérable.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Ce chirurgien fait dans la quatrieme observation le détail d'un moyen qu'il a imaginé, dit-il, pour tirer de la matrice les enfans qui ne peuvent sortir parcequ'ils ont pris de mauvaises positions. il préfere ce moyen aux crochets et aux autres ~~instrumens~~ secours que les personnes de l'art connoissent, et qu'ils employent dans les cas dont il s'agit. M. Récolin prétend qu'il tire fort aisement les enfans mal situés en portant sa main dans la matrice, en allant chercher les pieds, et les attachant l'un apres l'autre avec un ruban de soye fort mince. Cette observation est suivie de quelques réfléxions sur la nécessité de terminer promptement l'accouchement quand la malade a de fortes convulsions, sur le peu d'avantage que les saignées peuvent procurer dans ce cas, et sur le peu de fondement qu'on peut faire des préceptes que le célebre Puzos a donné pour cette circonstance.

On ne peut que louer le zele que M. Récolin fait voir pour les progrès de l'Art en communiquant a l'Academie les faits extraordinaires qu'il ~~observe~~ remarque. il est a desirer, que cet habile Chirurgien mette un peu plus d'éxactitude ~~et de precision~~ dans ses recits, qu'il détaille plus ~~exacte~~ clairement les faits qu'il rapporte, et qu'il observe avec plus de précision. S'il veut bien prendre ces précautions, je ne doute pas que l'Academie ne recoive toujours avec plaisir ses productions, et n'en fasse l'usage qu'elle croira convenable.

Simon

Ce 9 mai 1765.